Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 64 (2000)

Heft: 255-256

Artikel: Le point de vue onomasiologique en étymologie : réflexions méthodologiques à partir de roumain vreme et timp

Autor: Buchi, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE ONOMASIOLOGIQUE EN ÉTYMOLOGIE. RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DE ROUMAIN *VREME* ET *TIMP*(*)

0. Introduction

Pour W. von Wartburg, le maître de l'étymologie (gallo)romane, l'onomasiologie fait partie intégrante de la recherche étymologique:

> Wer die Etymologie eines Wortes schreiben will, darf sich nicht damit begnügen, den Schwund einer Bedeutung oder die Angliederung einer neuen Bedeutung zu konstatieren. Er muß darüber hinaus fragen: welches Wort ist der glückliche Konkurrent, der die verlorene Bedeutung für sich beansprucht, oder welchem anderen Wort hat er die neue Bedeutung abgejagt. (Wartburg 1931, 149)

Le propos de notre article consiste à nous demander si le programme ambitieux ainsi esquissé par Wartburg peut (et doit) être rempli en lexicologie historique du roumain, plus précisément dans la description des slavismes qui remontent à une date ancienne.

Cette réflexion se situe à l'intérieur d'un travail de longue haleine sur les slavismes dans les langues romanes. Pour une bonne partie des emprunts abordés dans le cadre de cette recherche, la question de l'onomasiologie ne se pose pas. Ainsi, quand le russe колхоз n.m. «coopérative de production agricole de type soviétique» est passé dans les langues romanes (roum. *colhoz*, it. *colchoz*, fr. *kolkhoz*, cat. *kolkhoz*, esp. *koljós*, port. *kolkoze*, etc.), cet emprunt n'a pas donné lieu à un bouleversement structurel du champ lexical de l'agriculture de ces langues: il n'a remplacé aucun terme indigène. En revanche, le postulat de Wartburg s'applique parfaitement pour la description des croatismes de l'istroroumain: comme

---

(*) Il s'agit d'une version remaniée d'une communication présentée au colloque *Romania I: Romanistik der Zukunft - Zukunft der Romanistik* (Iéna 28/9-2/10/1997). Mes remerciements s'adressent à Jean-Pierre Chambon (Montpellier), à Jean-Paul Chauveau (Nancy), à Wolfgang Dahmen (Iéna), à Victoria Popovici (Cologne), à Sanda Reinheimer Rîpeanu (Bucarest), à Gilles Roques (Nancy) et à Christian Seidl (Zurich) pour leurs remarques stimulantes sur une première version du texte.

l'a montré A. Kovačec (1971, 204-30), ces slavismes remplacent souvent du vocabulaire hérité. Le croatisme *ovčår*, par exemple, a évincé le terme hérité *pecurår* n.m. «berger» < lattard. PECORĀRIUS (Kovačec 1971, 214); il va de soi que le chercheur qui se propose de faire une analyse historique du slavisme *ovčår* se doit de mentionner le terme *pecurår* de l'ancienne langue. Si les deux cas de figure ainsi esquissés, d'une part les slavismes désignant une réalité étrangère sans impact sur le vocabulaire de la langue emprunteuse et de l'autre les slavismes qui sont parfaitement intégrés au point d'en avoir éliminé des termes hérités, se situent à deux pôles extrêmes, notre attention se portera dans ce qui suit sur un cas intermédiaire qui nous paraît particulièrement intéressant, à savoir celui des slavismes roumains qui se situent dans un rapport de synonymie avec un terme d'origine latine, comme *iezer* et *lac* («lac»), *nisip* et *arină* («sable»), *praf* et *pulbere* («poussière»), *vreme* et *timp* («temps»), *zăpadă* et *nea* («neige») et bien d'autres. Le point de départ de notre réflexion est constitué par le chapitre consacré à la synonymie de la monographie sur les slavismes roumains due à G. Mihăilă (1960, 255-61), qui décrit les dimensions notionnelle (*noţionale*), diaphasique (*stilistice*) et diatopique (*teritoriale*) du phénomène, et nous nous proposons comme but de compléter son analyse par la dimension diachronique, encore inexplorée. À titre d'exemple, nous examinerons le cas des synonymes *vreme* et *timp*, dans l'espoir de dégager quelques conclusions de portée générale.

1. Syncrétisme «temps chronologique»/«temps atmosphérique»

Comme les autres langues romanes, le roumain présente, sous la forme *timp*, un représentant du latin TEMPUS, désignation classique du temps chronologique. A. Stefenelli, qui s'est penché sur le destin du vocabulaire latin dans les langues romanes, considère que dès l'époque post-classique ('nachklassisch-vulgärlateinisch', Stefenelli 1992, 14), TEMPUS s'est en plus adjoint le sens atmosphérique. Ce dernier est d'ailleurs annoncé par plusieurs attestations du latin classique, dont deux, il est vrai, en poésie; OLD 1917 traduit par «the conditions of the moment (in respect of weather)»: *tempus caeli* (Lucrèce), *caeli tempus et aura* (Properce), *tempora* (Ovide), *condicio temporis uel ualitudinis* (Ulpien, tous OLD). La grande majorité des langues romanes maintient cette polysémie de TEMPUS: à aucun moment de leur histoire, elles n'ont eu recours à des moyens lexicaux pour distinguer les notions de temps atmosphérique et de temps chronologique (v. DCECH s.v. *tiempo*)(1). En raison du témoignage de ses

(1) Une seule exception, pourtant: sous l'influence de l'allemand, qui distingue *Zeit* «temps chronologique» et *Wetter* «temps atmosphérique», le romanche a déve-

langues sœurs et en l'absence d'un autre candidat envisageable (*tempestas* n'a pas survécu en roumain, et *cer*, < CAELUM, ne signifie que «ciel»), il paraît raisonnable de postuler le même syncrétisme entre les deux notions pour le terme issu de TEMPUS du protoroumain.

L'étymon de roumain *vreme* connaissait probablement le même type de polysémie, de sorte qu'il n'est pas besoin de postuler un calque intervenu en roumain. Il est vrai que nos sources ne prêtent que le sens chronologique («temps [qui passe]; moment; moment propice; occasion, opportunité», SJS) à l'ancien bulgare врѣмѧ. Mais l'amalgame des deux notions et le choix du lexème désignant le temps chronologique pour les exprimer est de règle non seulement en bulgare moderne, mais dans les langues balkaniques en général, tant en serbe/croate qu'en grec moderne, en albanais (Vasilev 1981, 99-100) et en hongrois (Eckhardt 1968), ce qui incite à postuler son ancienneté.

Théoriquement, l'emprunt de *vreme* en roumain aurait pu induire une différenciation sémantique d'avec son synonyme *timp*, et le linguiste rompu au b.a.-ba du structuralisme ne peut que s'étonner que ce phénomène n'ait pas eu lieu:

> Notiamo infine che il rumeno ha accanto al lessema di origine latina *timp*, anche un prestito slavo: *vreme*. Si potrebbe pensare che avendo a disposizione due termini, il rumeno li abbia specializzati: e invece no! Il rumeno li tratta come sinonimi: sia *timp* che *vreme* sono sia cronologici che atmosferici. (Renzi 1994, 214)

La polysémie des deux synonymes, l'un d'origine latine, l'autre d'origine slave, est strictement parallèle; Mihăilă 1958, 358 parle de *polisemie slavo-romînă* (mais v. Sala 1995, 576-7 pour la langue contemporaine). N'ayant aucunement contribué à une différentiation lexicale, le roumain *vreme* rentre donc clairement dans la catégorie de ce qu'on a coutume d'appeler des «emprunts de luxe»: loin de combler un vide dénominatif, ils sont, au moment où ils font leur entrée dans la langue emprunteuse, au service de la seule expressivité. C'est bien cette dernière qui explique ce que Weinreich appelle de façon imagée le *hunger for synonyms* (Weinreich 1968, 58 n. 99) des langues naturelles. Et si, par la suite, ils se maintiennent, comme *vreme*, sans évincer le concurrent indigène ni en réduire l'extension sémantique,

---

loppé une différenciation lexicale entre les deux notions (v. Kuen 1971, 70 et Gsell 1989, 103-4). Pour ce qui est du roumain, on aurait pu s'attendre au même type de distinction pour les régions en contact avec l'allemand, mais il n'en est rien: c'est ⌜*vreme*⌝ seul, pour les deux sens, qui domine en Transylvanie.

c'est que la langue chérit la variation stylistique (v. Academia Republicii Populare Romîne 1956, 39; Vrabie 1968, 43 et *passim* [notamment 49-51 pour *vreme* et *timp*]; Iordan/Robu 1978, 271).

2. Datation de l'emprunt de *vreme*

Afin d'assigner *vreme* à une des nombreuses couches de slavismes dont dispose le roumain (emprunts à l'ancien bulgare parlé, au slavon, au russe, au serbe/croate ou au bulgare modernes, etc.), il est indispensable d'en dater l'emprunt, même, faute de mieux, de façon fort approximative.

2.1. Critère textuel

La première attestation textuelle connue de *vreme* remonte au *Tetraevanghelul* («Les quatre Évangiles») de Coresi de 1561. Ce texte – le premier texte roumain d'une certaine étendue que l'on puisse dater avec précision – a été calqué sur le modèle d'un évangéliaire slave de 1512 (Niculescu 1970, 12). Cette dépendance intellectuelle encouragerait, certes, à attribuer l'introduction de l'emprunt à Coresi même. Or deux considérations conduisent à écarter cette hypothèse. D'abord, Coresi n'est pas connu pour avoir eu une prédilection particulière pour le vocabulaire d'origine slave: son lexique est à 82,87 % hérité du latin (Dimitrescu 1973b, 125), ce qui est beaucoup eu égard au genre textuel concerné (et notamment à son caractère de traduction ou d'adaptation du slavon). Si l'auteur utilise donc, et de surcroît de façon répétée (*vreme* occupe le 38e rang des lexèmes les plus fréquents du texte, Dimitrescu 1973b, 129), le slavisme *vreme*, on aura *a priori* plutôt tendance à considérer qu'il ne fait que consacrer un usage déjà établi plutôt que de faire œuvre d'innovateur. Néanmoins, cet aspect n'est jamais que probabiliste; le second, d'ordre géolinguistique, a un caractère plus déterminant.

2.2. Critère géolinguistique

En effet, il est un critère bien plus puissant que nous pouvons interroger pour la datation approximative d'un emprunt slave: il est d'ordre aréologique. On sait que la diatopie est un pilier de l'étymologie en général, et qu'elle rend d'immenses services à la recherche sur les éléments d'origine slave du roumain en particulier: l'extension dialectale d'un slavisme permet bien souvent d'en déterminer l'origine précise (v. Mihăilă 1973, 23-53). Dans cette perspective, il est donc primordial d'arrêter la répartition dialectale de ⌜*vreme*⌝ par rapport à ses différents synonymes et concurrents. Le tableau 1 en schématise les données.

	Dacoroumain	Istroroumain	Méglénoroumain	Aroumain
«temps chrono-logique»	1. ⌜*vreme*⌝ (sur une grande partie du territoire) 2. ⌜*vreme*⌝/⌜*timp*⌝ (points 551 [Moldavie], 728 [Munténie], 812, 872 [Olténie]) 3. ⌜*timp*⌝ (points 848 [Olténie], 928 [Munténie]) [expressions figées: ⌜*vreme*⌝] (ALR SN 775, 1346, 1381, 1416, 1850)	⌜*vreme*⌝ (MairorescuVoc; Weigand, R 21 254; Byhan, JIRS 6, 385; CantemirTexte 39)(2)	1. ⌜*vreme*⌝ (presque partout) (ALiM 516) 2. *văcot* (< turc, CapidanMegl 3, 321)	⌜*kiro*⌝ (< grec, Papahagi)
«temps atmos-phérique»	1. ⌜*vreme*⌝ (presque partout) 2. ⌜*vreme*⌝/⌜*timp*⌝ (points 172, 192 [Transylvanie]) 3. ⌜*timp*⌝ (point 682 [Dobroudja]) (ALR SN 713, 786, 792)	⌜*vreme*⌝ (GCR 2, 285)	⌜*vreme*⌝ (ALiM 6-7)	1. ⌜*kiro*⌝ (< grec, presque partout) 2. ⌜*vreme*⌝ [< ancien bulgare ou macédonien?]/ ⌜*timp*⌝ (un point: Mulovište) (Papahagi; ALiA 6-7)

Tableau 1. La répartition diatopique de ⌜*vreme*⌝ et de ses concurrents

Pour ce qui est du dacoroumain, on peut dire qu'en 1929/1938, au moment des enquêtes effectuées pour l'ALR, ⌜*vreme*⌝ couvrait quasiment l'ensemble du domaine (pour «perdre son temps» [carte 775], par exemple, 50 points d'enquête sont concernés, contre six pour *timp*), et cela tant dans le sens temporel qu'atmosphérique, même s'il est concurrencé par endroits par ⌜*timp*⌝. Les points d'enquête où c'est ⌜*timp*⌝ qui a été

(2) Densusianu 1901, 260 évoque la possibilité d'un emprunt croate pour l'istroroumain. Or la phonétique, ou plus précisément le caractère très ouvert de la voyelle tonique de l'emprunt en istroroumain, permet d'exclure cette possibilité: l'ancien bulgare et les dialectes sud-orientaux du bulgare moderne sont les seuls parlers slaves à présenter un /ɛ/ très ouvert comme correspondant de slavon <ѣ> (v. Petrovici 1967, 12, 16; 1968, 208 et cf. Panzer 1996, 314). D'autre part, Kovačec 1971, 199 ne mentionne aucun représentant de TEMPUS dans sa liste de mots latins hérités en istroroumain.

recueilli, soit (très rarement) seul, soit (généralement) en concurrence avec ⌜*vreme*⌝, ne forment d'ailleurs aucunement une aire compacte, qu'on aurait par exemple pu interpréter comme une zone archaïque. Il s'agit au contraire de localités isolées, de sorte qu'il est peut-être permis de penser que les témoins en question se sont simplement laissés entraîner par le prestige de *timp* dans la langue standard: *timp* n'est pas forcément plus vivant dans les villages en question que dans le reste du domaine enquêté.

En dehors du dacoroumain, ⌜*vreme*⌝ est représenté de façon indubitable en istroroumain et en méglénoroumain. On ne lui connaît pas de concurrent en istroroumain, et le caractère très ouvert de sa voyelle tonique permet d'exclure – possibilité évoquée par Densusianu 1901, 260 – un emprunt récent au croate (v. n. 2). En ce qui concerne le méglénoroumain, ⌜*vreme*⌝ domine l'ensemble du domaine, et cela pour les deux sens, chronologique et atmosphérique(3). Là aussi, des considérations d'ordre phonétique permettent d'attribuer le slavisme à une période ancienne: en bulgare moderne, et cela même dans ses dialectes orientaux, qui sont à l'origine d'emprunts récents du méglénoroumain, le représentant de <ѣ> devant <e> est un <e> moyen ou ouvert, et seul un ancien ou moyen bulgare prononcé /ea/ explique la forme *vreami* (Capidan 1925, 92; v. aussi Scărlătoiu 1989, 187(4) et Atanasov 1990, 241)(5).

L'aroumain, quant à lui, présente presque partout un emprunt au grec. Il est vrai que le type ⌜*vreme*⌝ apparaît une fois dans les données de l'*Atlas lingvistic aromân*, à Mulovište, pour la notion de «temps atmosphérique» (seulement pour le beau temps; le témoin a répondu *timp rău* pour «mauvais temps»). Mais l'interprétation de cette attestation isolée n'est pas aisée: il pourrait s'agir tout aussi bien d'un vestige d'un ancien emprunt slave que l'emprunt grec aurait évincé partout ailleurs (précisons qu'il s'agit du point d'enquête le plus au nord-ouest de l'ALiA), que d'un

(3) Quant au parler de Kupă, il présente deux synonymes pour le temps chronologique, ⌜*vreme*⌝ et *văpotu*, tandis que ⌜*vreme*⌝ est le seul mot désignant le temps atmosphérique. – Pour ce qui est de la localité de Livăzi – le point d'enquête le plus au sud-ouest de l'ALiM –, elle constitue une enclave aroumaine (v. AliM 2); de façon assez prévisible, elle ne connaît qu'un emprunt au grec (⌜*kiro*⌝).

(4) À l'argument phonétique, Scărlătoiu ajoute ceux concernant l'aréologie et la fréquence d'emploi: 'După forma, răspîndirea şi larga întrebuinţare a termenuluil, acesta poate fi socotit împrumut din v. sl. *vrěme*'.

(5) En revanche, cet aspect de la phonétique de l'étymon ne permet pas de dater l'emprunt: Feuillet 1999, 35 ne propose pas de datation pour la réduction de <ѣ> à <e> du bulgare.

emprunt récent au macédonien време «temps chronologique; temps atmosphérique» (Milošev 1994)[6]. Si la première hypothèse s'avérait juste, cela nous permettrait de projeter l'emprunt de ⌜*vreme*⌝ sur l'époque du roumain non dialectalisé, avant le 10e siècle, date la plus tardive possible de la séparation de l'aroumain du tronc commun (Kramer 1986, 221). En effet, l'existence d'un slavisme en aroumain est en général considéré comme un garant de l'ancienneté et du caractère oral de l'emprunt (Aleksova 1992, 25). Mais le raisonnement est inopérant dans l'autre sens: si c'était la seconde hypothèse, celle d'un emprunt récent au macédonien, qui s'avérait juste, cela n'impliquerait pas que l'emprunt de ⌜*vreme*⌝ ne puisse pas remonter à l'époque du roumain commun: l'emprunt grec de l'aroumain aurait pu évincer un emprunt slave plus ancien.

Le caractère non décisif des données aroumaines fait que le *terminus ante quem* de l'emprunt de *vreme* doit être cherché non pas du côté de l'aroumain, mais du côté du méglénoroumain[7]. Ainsi on ne peut dater de façon sûre l'emprunt de *vreme* qu'entre le 6e siècle, date des premiers contacts des futurs Roumains avec les Slaves, et la séparation du méglénoroumain du dacoroumain, séparation que l'on situe en général au 12e, ou au plus tard au 13e siècle (Capidan 1925, 64-5; v. Dahmen/Kramer 1986, 265)[8].

On peut supposer que l'emprunt s'est fait par voie orale; les emprunts savants sont plus tardifs: ils présupposent l'installation marquante et durable de la liturgie slavonne en Valachie, qui n'est qu'à ses débuts au 13e siècle (Schroeder 1989, 348). L'hypothèse d'un emprunt non pas à l'ancien bulgare parlé, mais au slavon d'Église, évoquée par Pătruţ (1956, 33), semble donc fort peu probable. En revanche, la langue de la Bible a certainement très fortement contribué, une fois l'emprunt introduit, à son implantation et à sa diffusion générales[9]: il est assez fréquent

(6) Comme nous le signale Wolfgang Dahmen, c'est cette dernière hypothèse qui est la plus probable.

(7) Quant à l'istroroumain, la date de sa séparation du dacoroumain est trop incertaine pour fournir une quelconque indication quant à la datation d'un emprunt slave (on hésite entre le 10e et le 13e siècle, v. Dahmen 1986, 247-8).

(8) Mihăilă 1983, 43 propose une datation bien plus précise (9e-11e/12e siècles) pour les emprunts slaves communs au dacoroumain et à l'aroumain et/ou au méglénoroumain.

(9) 'Wenn sich *vreme* so sehr verbreitet hat, daß es stellenweise *timp* ganz verdrängt hat, so ist der Grund wahrscheinlich in dem Glanz zu suchen, den diesem neuen Wort die häufige Verwendung in den aus dem Slawischen übersetzten und in der Kirche so oft gehörten biblischen Texten verliehen hat (mit *în vremea aceea* «in jener Zeit» beginnen ja die meisten Evangelien)' (Puşcariu 1943, 472).

qu'un emprunt oral gagne de l'audience grâce à un emploi récurrent dans les monuments littéraires (Aleksova 1992, 29-30).

2.3. Critère phonétique

Il serait tentant d'essayer de dater plus précisément l'emprunt de *vreme* grâce au critère phonétique. Or en l'occurrence, ce dernier est inopérant: le résultat attendu en roumain est identique, que l'on parte de l'ancien bulgare врѣмѧ [vrěmę], avec une finale nasale, ou du moyen bulgare врѣме [vrěme]: la dénasalisation de /ɛ̃/ (<ѧ>) en /ɛ/ (<e>) du roumain est parallèle à celle intervenue en moyen bulgare[10], comme le montre le parallèle phonétique aslav. клѣщѧ n.f.pl. «pince» > roum. *cleşte* (Byhan 1898, 348; Densusianu 1901, 271).

3. Étendue diachronique de *vreme*

Afin de mesurer la place de l'emprunt *vreme* à l'intérieur des différents champs sémantiques dont il a fait partie à travers les siècles, il convient de délimiter, acception par acception, quelles étaient (et sont) ses synonymes successifs. Cette recherche ne pourra porter que sur le dacoroumain, seul dialecte roumain à disposer à la fois d'une langue littéraire standardisée différenciée («Ausbau») et d'une tradition textuelle suffisamment riche pour permettre ce genre d'investigation. Comme synonymes complets ou partiels de *vreme* entrent en ligne de compte, en dehors de *timp*, déjà mentionné, deux autres slavismes, à savoir *ceas* (< aslav. часъ) et *veac* (< aslav. вѣкъ). Les quatre lexies se répartissent comme suit sur les cinq siècles du roumain écrit:

	⌜*vreme*⌝	⌜*timp*⌝	⌜*ceas*⌝	⌜*veas*⌝
«temps chronologique»	dp. 1561	dp. 1581 (rare avant le 19e siècle)	av. 1657-1835	1670/1675-1682/1686
«moment»	dp. 1561	1682; dp. 1821	av. 1550-1950	–
«époque»	dp. 1563/1583	1679; dp. 1845	1642; av. 1868-1892	dp. 1581
«occasion»	dp. 1564/1569	dp. 1823	–	–
«temps atmosphérique»	dp. env. 1750	dp. av. 1723	–	av. 1909 (régional)

Tableau 2. La répartition diachronique de dacoroumain ⌜*vreme*⌝ et de ses concurrents

(10) Le phénomène est assignable à la fin du 12e ou au début du 13e siècle (Feuillet 1999, 34).

Un coup d'œil suffit pour établir le caractère dominant de *vreme:* quelle que soit l'acception en cause, qu'elle dépende de façon plus ou moins directe du sens temporel ou qu'elle concerne au contraire celui de «temps atmosphérique», *vreme* détient soit l'antériorité chronologique, soit – dans le cas de cette dernière acception – n'apparaît que peu de temps après son premier concurrent (en l'occurrence *timp*), et il est un des deux lexèmes en lice, avec *timp*, à avoir maintenu jusqu'à l'époque contemporaine l'ensemble des cinq significations délimitées.

Ce qui, toutefois, peut surprendre, c'est l'apparition relativement tardive de l'acception «temps atmosphérique»; mais la situation est identique pour l'ensemble des concurrents. Cet important décalage – il est d'au moins deux siècles – entre les premières attestations du sens chronologique et celles du sens atmosphérique s'explique sans doute par l'intérêt relativement réduit du phénomène météorologique pour les genres textuels représentés pendant les premiers siècles de la tradition scripturaire du roumain (et certainement pas par l'absence de cette notion dans l'ancienne langue): en fin de compte, on n'est que moyennement surpris de ne pas relever de lexème signifiant «temps atmosphérique» dans les textes religieux(11), juridiques et historiques qui forment le gros des textes roumains de cette période.

4. Fréquence relative de *vreme* et de *timp*

Par rapport à ses concurrents, *vreme* dispose donc d'une plus grande extension diachronique (il les précède en général, et il lui arrive de leur survivre). Son étendue diachronique ainsi déterminée, se pose maintenant la question de la densité relative des attestations de *vreme* comparativement à celle de ses synonymes, et notamment à celle de *timp*, son rival le plus sérieux. Afin d'appréhender ce paramètre, nous avons réuni un certain nombre de données statistiques sur la fréquence de *vreme* et de *timp* à travers le temps (v. ci-dessous pour un commentaire de ces sources):

(11) À titre indicatif, nous avons effectué une recherche du mot *Wetter* dans la traduction allemande luthérienne de la Bible disponible sur Internet (Université de Chicago, projet ARTFL «Multi-lingual Bibles», http://estragon.uchicago.edu/Bibles/). Nous avons, certes, recueilli 17 occurrences du lexème, mais toutes dans le sens d'«orage» (roumain *furtună*).

	⌜*vreme*⌝	⌜*timp*⌝
1561 (Coresi, *Tetraevanghelul*, Dimistrescu 1973b, 129)	occupe le 38e rang des lexèmes les plus fréquents	–
1563/1583 (*Codicele Voroneţean*, CodVorC)	12 occurrences	–
1583/1619 (*Codex Sturdzanus*, CodSturdzCh)	12 occurrences	–
16e siècle (DERS)	2 occurrences (1562; 1600)	–
16e siècle (*Psaltirea Scheiană*, Bojan 1971, 58; 63)	attesté	–
16e siècle (GCR)	11 occurrences	–
16e siècle (MareşDoc)	35 occurrences	–
16e siècle (Dimitrescu 1973a, 231; 243)	735 occurrences	2 occurrences (Coresi, *Cazania a doua* [1581]; *Palia de la Orăştie* [1582])
16e siècle (Tudose 1965, 632)	occupe le 83e rang des lexèmes les plus fréquents	n'apparaît pas dans la liste des 994 lexèmes les plus fréquents
1642 (*Învăţături preste toate zilele*, ÎnvăţTotZilV)	14 occurrences	–
1689/1705 (Cantemir, MironCantemir XV)	occupe le 37e rang des lexèmes les plus fréquents	attesté
17e siècle (GCR)	26 occurrences	2 occurrences
fin 17e/début 18e siècle (Cronicari munteni, Popovici 1997/1998, 232; 245; 263; 265-6; 268-9)	centre de 16 phraséologismes	centre d'aucun phraséologisme
1797 (Tempea, *Grammatică românească*, Rosetti *et al.* 1971, 462)	critiqué	préconisé
18e siècle (GCR)	17 occurrences	1 occurrence
1re moitié du 19e siècle (GCR)	9 occurrences	1 occurrence
2e moitié du 19e siècle (Eminescu, VianuEminescu)	attesté	attesté
1850 (Rosetti/Cazacu 1969, 76-7)	les auteurs le remplacent par *timp*	les auteurs le substituent à *vreme*

1890-1940 (FrequDictRum 364; 395)	419 occurrences Théâtre: 84 Romans: 99 Essais: 128 Périodiques: 55 Technique: 53	583 occurrences Théâtre: 27 Romans: 71 Essais: 118 Périodiques: 173 Technique: 194
1re moitié du 20e siècle (poésie de Lucian Blaga, Borcilă 1972, 116)	13 occurrences (y compris dans les locutions)	11 occurrences (y compris dans les locutions)
1re moitié du 20e siècle (langue littéraire, Şuteu 1959, 427-8)	79 occurrences (61e rang des lexèmes les plus fréquents)	52 occurrences (80e rang des lexèmes les plus fréquents)
1920-1939 (langue de la presse, Bolocan 1961, 45; 47)	34 occurrences	44 occurrences
1951 (langue parlée selon Sadoveanu, Ţepelea/Bulgăr 1973, 348-9)	réservé à des expressions figées	d'un emploi général
1950-1960 (langue de la presse, Bolocan 1961, 45; 47)	12 occurrences (101e rang des lexèmes les plus fréquents)	46 occurrences (68e rang des lexèmes les plus fréquents)

Tableau 3. Quelques données statistiques sur la fréquence de ⌜*vreme*⌝ et de ⌜*timp*⌝ à travers les siècles

En résumé des informations présentées dans ce tableau, on peut dire qu'entre le passage du roumain à l'écrit, au 16e siècle, et la première moitié du 19e siècle, *vreme* est clairement à considérer, de par sa fréquence relative, comme le terme central, *timp* ne pointant son nez que de façon tout à fait sporadique. Ainsi, pour le 16e siècle, on relève 807 attestations de *vreme* face à deux attestations seulement de *timp*, ce qui équivaut à un rapport de forces de 99,8 pour cent face à 0,2 pour cent: la prédominance de *vreme* est écrasante. Pour les siècles suivants, notre base documentaire est nettement plus restreinte, mais les pourcentages respectifs des deux concurrents demeurent largement comparables: *vreme* totalise 96 pour cent des attestations (sur un total de 50) du 17e siècle, autant pour le 18e siècle (qui en présente 26 au total), et 90 pour cent pour la première moitié du 19e siècle (10 occurrences au total). Malheureusement, nous ne disposons pas de données statistiques pour la seconde moitié du 19e siècle. Le 20e siècle (jusqu'en 1960), en revanche, est bien doté, et c'est même pour lui que notre base documentaire est la plus large, tant en ce qui concerne le nombre des attestations de *vreme* et de *timp* relevées (on en

dénombre un total de 1293) que du point de vue des genres textuels couverts. Or on voit d'entrée de jeu que le vent a tourné: seuls 43 pour cent des occurrences sont attribuables à *vreme*, tandis que plus de la moitié (57 pour cent) reviennent à *timp*. La césure se situe donc lors de la seconde moitié du 19e siècle: auparavant, *vreme* est largement majoritaire, tandis que la répartition numérique entre les deux lexèmes est à peu près équilibrée après, avec un léger avantage pour *timp*.

Avant de nous pencher sur les raisons de cette volte-face, nous commenterons brièvement quelques-unes des statistiques relevées dans le tableau 3. En ce qui concerne la première période, il convient de mentionner tout particulièrement l'index lexical parallèle de F. Dimitrescu (1973a, 121-245), qui comptabilise le vocabulaire, occurrence par occurrence (*tokens*, non pas *types*), de neuf œuvres majeures du 16e siècle: *Psaltirea Scheiană*, *Codicele Voroneţean*, *Evangheliarul slavo-român*, le *Tetraevanghelul*, le *Liturghierul*, la *Psaltirea* et la *Cazania a doua* de Coresi, *Palia de la Orăştie*, et enfin *Pravila Ritorului Lucaci*. Ce précieux outil relève, pour les neuf ouvrages en question (dans le même ordre de citation), respectivement 25, 12, 75, 266, 8, 25, 256, 64 et 4 attestations de *vreme* (ibid. 243), ce qui en fait 735 au total. Les occurrences de *timp* sont au nombre de deux seulement (ibid. 231): l'une dans *Cazania a doua* (1581) de Coresi, l'autre dans *Palia de la Orăştie* (1582). Étant donné que ces deux œuvres totalisent respectivement 256 et 64 occurrences de *vreme*, *timp* y est 256 fois (pour *Cazania a doua*) et 64 fois (pour *Palia de la Orăştie*) moins fréquent que *vreme*. Autrement dit, même à l'intérieur des deux seuls textes du 16e siècle où *timp* a droit de cité, il est très largement minoritaire. Et les raisons qui ont amené les deux auteurs à utiliser chacun une fois le lexème *timp* à côté de son synonyme majoritaire nous échappent complètement.

L'étude de la phraséologie chez cinq chroniqueurs de la fin du 17e et du début du 18e siècle réalisée par V. Popovici (1997/1998) révèle des données comparables: tandis que l'on relève seize locutions dont l'élément central est constitué par *vreme* (*fără [de] vreme* «prématuré[ment]», *de vreme ce* «puisque», *prin vremea ce* «pendant que», etc.), *timp* n'apparaît dans aucun phraséologisme. Cette disproportion est d'autant plus significative que la langue de ces chroniqueurs s'éloigne assez peu du style oral(12).

(12) Merci à Victoria Popovici pour cette communication personnelle.

Inversement, le rapport de force entre *vreme* et *timp* ne commence à s'intervertir que sous la pression consciente et active des intellectuels: la balance bascule d'abord et surtout pour la langue littéraire. Le premier témoignage annonçant une telle évolution que nous ayons relevé est dû à Radu Tempea, qui, dans sa *Grammatică românească* (1797), critique l'emploi que fait Damaschin de slavismes pourvus, comme *vreme*, d'un correspondant néolatin: 'puind *vreme* în loc de *timp*, *slugă* în loc de *serv*, *pricină* în loc de *cauză* şi altele' (Rosetti *et al.* 1971, 462). La «résurgence» de *timp* – entraînant une perte de terrain certaine pour *vreme* – à partir de la seconde moitié du 19e siècle est donc très clairement liée au courant relatinisant, vaste mouvement intellectuel qui se proposait comme but l'arrimage de la langue et de la culture roumaines au monde roman, et qui préconisait le remplacement des mots d'origine slave par leurs correspondants d'origine latino-romane (v. Rosetti *et al.* 1971, 447-69; Ivănescu 1980, 664-6). On dispose en effet de témoignages on ne peut plus explicites d'auteurs qui, après 1850, reviennent sur leurs écrits afin d'y remplacer les occurrences de *vreme* par *timp* (Rosetti/Cazacu 1969, 76-7)(13). Et force est de constater que ces efforts soutenus ont porté leurs fruits, puisque *timp* a fini par retrouver sa place en tant que synonyme égal en droit de *vreme*: le terme de résurgence s'applique donc bien ici. Cette notion a été introduite par A. Stefenelli (1985, 9) pour désigner la seconde jeunesse que La Fontaine, par son fameux vers *Maître Renard, par l'odeur alléché*..., appris par cœur par des générations d'écoliers, a procurée au verbe *allécher*, qui, au 17e siècle, était stylistiquement marqué comme archaïsme, mais s'est imposé comme terme central par la suite. Cependant, à la différence de la résurgence assignable à La Fontaine, celle qu'on observe ici est due à un facteur exolingue, l'existence d'italien *tempo*, français *temps*, espagnol *tiempo*, etc. De ce fait, elle s'apparente à ce que M. Juneau, sous le terme de *reviviscence*, a décrit pour l'ancien québécois (Juneau 1971): des lexèmes d'origine romane apportés au Canada par les colons, mais vite tombés en désuétude, ont trouvé un second souffle par l'impulsion de vocables anglais de même origine (par exemple québécois *cloque* n.f. «manteau», moribond, auquel le gallicisme anglais *cloak* n. «id.» a redonné vie). Ce qui différencie toutefois les deux cas de figure, c'est qu'il y a eu volonté délibérée dans le cas de la résurgence de *timp*, tandis que celle de *cloque* s'est faite naturellement.

(13) L'évincement concerne d'ailleurs aussi le dérivé *vremelnic:* à partir de 1848, le syntagme *ocîrmuire vremelnică* est remplacé par *guvern provizoriu*, connoté «progressif» (Bochmann 1979, 108).

5. Résumé et conclusion sur *timp*

Nous proposons donc d'analyser roumain *timp* non pas, comme on a coutume de le faire (REW; FEW 13/1, 190a; Ciorănescu; DLR; Stefenelli 1992, 166), comme l'héritier issu en ligne directe de latin TEMPUS, mais pas non plus, cela va sans dire, comme un emprunt savant: le lexème participe à la fermeture des voyelles ouvertes en position nasale remontant au protoroumain (Nandris 1963, 250-1). L'étude historico-statistique que nous avons été amenée à réaliser pour la description de *vreme* nous semble au contraire propice à une interprétation nuancée, combinant des traits des deux voies (populaire et savante) traditionnellement dégagées: la vitalité du lexème *timp* de la langue actuelle est le résultat direct d'une promotion soutenue, de la part du mouvement relatinisant du 19e siècle, d'un terme qui jusque-là avait mené une existence extrêmement effacée, cantonnée sans doute à la langue littéraire recherchée, à l'ombre notamment d'un synonyme particulièrement vigoureux(14).

Mais le statut extrêmement précaire de *timp* avant le 19e siècle se déduit non seulement des statistiques disponibles pour le dacoroumain, dont le témoignage est pourtant déjà accablant. Sa répartition macro-dialectale pointe en effet dans la même direction: les variétés sud-danubiennes, subordonnées depuis longtemps à des 'langues-toits' autres que le roumain et donc pour une large part imperméables aux modèles normatifs émanant de l'intelligentsia de Roumanie, ne présentent pratiquement pas de trace de *timp*. On n'en trouve des vestiges que pour un seul parler aroumain, celui de Mulovişte (un point d'enquête isolé au nord-ouest du domaine couvert par l'ALiA), où les enquêteurs ont relevé *timp* en réponse à la question «[mauvais] temps» (mais *vreme* pour «[beau] temps»). Or les habitants de Mulovişte, village qui est d'ailleurs un fief du mouvement nationaliste, entretiennent des relations étroites avec la Roumanie (Weigand 1895, 39-40), de sorte que son parler est davantage perméable aux influences de la langue littéraire: un emprunt au dacoroumain *timp* n'y a rien d'extraordinaire. Quant au méglénoroumain, le représentant de TEMPUS s'y est spécialisé dans le sens d'«année» (Scărlătoiu 1985, 187). Il est dès lors probable que lors de la séparation des dialectes sud-danubiens du tronc commun, la suprématie de *vreme* sur *timp* était déjà pour une large part accomplie.

Dans la norme actuelle du (daco)roumain littéraire, *vreme* et *timp* sont des synonymes interchangeables dans une grande partie de leurs

(14) Ce cas de figure serait à ajouter à la typologie dressée par Sădeanu 1973.

emplois; ils se différencient par leurs comportements syntaxiques (Graur 1957, 57), de même que sur le plan diastratique (Windisch 1989, 475)(15). De façon assez prévisible, la substitution de *vreme* par *timp*, comme celle d'autres slavismes par des lexèmes d'origine latine, s'est heurtée à plus de résistance pour les locutions figées que pour le nom indépendant. C'est ainsi que M. Sadoveanu, lors d'une conférence de 1951, estime que dans la langue populaire, les slavismes comme *vreme* sont essentiellement consignés à des emplois phraséologiques:

> Ţăranul întrebuinţează *speranţă* si *timp*, fără a lepăda *nădejdea* si *vremea*, care rămîn în expresiile fixe. Se zice *om de nădejde*, *bună vreme*, *de vreme ce*, etc. Lîngă *speranţă* şi *timp*, care poate se vor diferenţia, vor rămîne statornic în expresii vechile cuvinte *nădejde* şi *vreme*. (Ţepelea/Bulgăr 1973, 348-9)

Si la dichotomie exclusive entre lexie indépendante et locutions dressée par Sadoveanu vise sans doute trop loin, on constate en effet, dans la langue actuelle, une certaine prééminence de *vreme* sur *timp* dans les locutions figées: notamment, *timp* ne rentre pas dans des phraséologismes comparables à *de vreme ce*, où le sens originel de *vreme* est occulté. Toutefois, il existe aussi des locutions réservées à *timp*, comme *în acelaşi timp* «en même temps» ou *între timp* «entre-temps»(16). En revanche, *timp* n'a pas donné lieu à des dérivés ou des composés, mis à part le dialectal *estimp* adv. «cette année» (dp. 1588, Munténie et Transylvanie, < ISTUM TEMPUS, Tiktin[2]), ce qui traduit un ancrage linguistique moins profond(17). Ce fait, qui garantit à *vreme*, même après des efforts considérables pour l'évincer, une place somme toute assez confortable à côté de *timp*, a certainement entravé l'expansion de ce dernier lexème: il est un fait que 'le sort des mots fut bien des fois déterminé par le nombre de leurs dérivés' (Densusianu 1938, 568).

---

(15) Le rapport entre la fréquence dans la langue journalistique et celle dans la littérature est intéressant: tandis que *timp* apparaît presque deux fois plus souvent dans les journaux (90 occurrences) que dans la littérature (52), *vreme* est plus fréquemment employé dans la littérature (79 occurrences) que dans les journaux (46) (Bolocan 1961, 66).

(16) Le témoignage suivant est plus équilibré: '[...] putem spune indiferent *timp* si vreme: *mai e timp destul pînă la venirea trenului* şi *mai e vreme destulă*...; dar în locuţiuni înlocuirea unuia cu celălalt este imposibilă. De exemplu nu se poate înlocui *vreme* cu *timp* în formula de salut *bună vremea*' (Academia Republicii Populare Romîne 1956, 39; v. aussi Sora 2000, 537-8).

(17) Cf. cependant roum. *timpuriu* adj. «précoce» (< lattard. TEMPORĪVUS, dp. 16e s., Tiktin[2]), rattaché par les locuteurs à *timp*.

Un dernier tableau schématisera l'évolution respective de *vreme* et de *timp* telle que, sur la base de notre étude statistique, nous nous croyons autorisée à la postuler:

Période	Latin classique	Protoroman	Roumain prélittéraire		16e s. - 1re m. 19e s.	dp. 2e m. 19e s.
Phénomène	Distinction des deux notions	Syncrétisme des deux notions	Emprunt et diffusion de *vreme* (dédoublement)	Consolidation de *vreme* et quasi évincement de *timp*	Très nette domination de *timp* par *vreme*	Relatinisation: *timp* regagne du terrain
«temps chronologique»	TEMPUS ⇒	TEMPUS ⇒ ⇓	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* *vreme*
«temps atmosphérique»	*caelum* *tempestas*	TEMPUS ⇒	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* ⇒ *vreme* ⇒	*timp* *vreme*

Tableau 4. Représentation schématique des notions de «temps chronologique» et de «temps atmosphérique» du latin classique au dacoroumain moderne

6. Conclusion et essai de présentation lexicographique

En guise de conclusion, nous ne saurions que souscrire à l'opinion de G. Mihăilă, qui souligne l'importance des enseignements à tirer de l'étude des synonymes des slavismes pour l'histoire du roumain:

> Cercetarea cuvintelor de origine slavă în corelaţie cu cele moştenite din latină, cu cele autohtone sau împrumutate din alte limbi (raporturi de sinonimie, colizie, legături asociative, etc.) poate duce la o înţelegere mai profundă a evoluţiei limbii romîne în ansamblu.' (Mihăilă 1958, 374)

Quarante ans plus tard, le point de vue exprimé par Mihăilă n'a rien perdu de son actualité: notre démarche est directement inspirée de la sienne; nous nous sommes contentée d'y ajouter la dimension diachronique, qui y manquait encore. Comme le montre l'exemple de *vreme* et *timp*, l'histoire d'une famille lexicale peut très utilement être enrichie par la comparaison avec celle d'éventuels synonymes de ses membres; elle en reçoit plus de relief. D'une manière générale, il nous semble que la lexicologie historique ne remplit qu'imparfaitement son rôle si elle ne prend

pas en considération la dimension onomasiologique, en particulier le phénomène de la synonymie: en fin de compte, l'histoire de *timp* fait partie intégrante de celle de *vreme*. Du coup, les résultats auxquels nous sommes parvenue concernant *timp* nous semblent presque plus intéressants que ceux se rapportant plus directement à *vreme*: il n'est pas impossible que l'étude minutieuse des slavismes du roumain nous réserve encore quelques surprises concernant l'histoire de son vocabulaire hérité (ou considéré comme tel).

Le linguiste désireux de dominer la dimension historique de la synonymie n'évitera donc pas le détour par une prise en compte bien plus systématique que celle normalement en œuvre en lexicologie roumaine de la recherche sur les datations. Il est vrai que celui qui est un tant soit peu familier avec l'histoire du roumain ne sera guère étonné par les résultats auxquels nous sommes parvenue: rien de plus banal que de souligner l'importance du modèle slave pour le roumain prélittéraire et celui du latin pour la langue du 19e siècle. Cependant, si ce genre d'intuition représente bien souvent le point de départ d'une recherche scientifique, il est évident qu'elle ne pourra jamais en constituer le point d'arrivée: avant d'adopter une hypothèse, même extrêmement probable, il convient de la vérifier en la confrontant aux faits linguistiques. Aussi est-il indispensable de réunir les attestations pertinentes et de les analyser d'un point de vue philologique et linguistique. C'est ce que nous avons essayé de faire, pour le roumain *vreme*, sous la forme d'un article de dictionnaire historique, qui propose l'ensemble des occurrences, dûment référencées, que nous avons réunies pour cette étude(18). La structure de l'article est celle adoptée pour l'ensemble des notices apparaissant dans notre monographie sur les slavismes des langues romanes. Calquée sur celle du FEW et du LEI, elle présente très peu de marques personnelles. Dans le cadre ici adopté, la seule particularité à signaler concerne le dièse (#), qui marque les emprunts dont le sémantisme n'est pas (ou plus) ancré dans le monde slave (particularisme qui marque par exemple roumain *vreme*, qui désigne une réalité non spécialement slave, par opposition à roumain *colhoz*).

(18) Pour la transcription des textes en écriture cyrillique, nous nous sommes inspirée de celle utilisée par Gaster (v. GCR 1, CXIV); le graphème <ѣ> a notamment été rendu par <ê> (et non pas, comme dans la majorité des dictionnaires, dont DLR et Tiktin, par <ea>).

врѣмѧ [vrĕmę] (abulg.)/***врѣме** [vrĕme] (mbulg.) temps.

I. 1. a. Roum. *vrême* (*-uri/-i*)[1] n.f. «temps chronologique» (1561-1802, NiculescuTesti 12; 47; 48; CodVorC 230; 242; 263; 313; 368; 395; GCR 1, *15; 82; 119; 201; 202; 2, 2; 13; 188; CodSturdzCh 264; 268; 277; 281; 296; 300; ÎnvăţTotZilV 545; MareşDoc 128; 143; 148; 179; 180[2])[3], [4], *vreme* (dp. 1564/1569, GuillermouTextes 29)[5], *vremi* (1652, GCR 1, 158; env. 1750, GCR 2, 60[6])[7], *vreame* (1683, GCR 1, 268)[8], Munt. Olt. Ban. Criş. Maram. Transylv. Bucov. Mold. Dobr. ⌜*vreme*⌝ (ALR SN 775; v. aussi 1346; 1381; 1416; 1850)[9],

(1) D'après MihăilăÎmpr 108, le pluriel *vremuri* s'expliquerait par une analogie avec *timpuri*.

(2) Les attestations de MareşDoc sont localisées à Sebeş/Alba, en Moldavie et en Transylvanie.

(3) Cf. aussi l'anthroponyme *Vrême(ş)* (mold. 1522, DERS), de même que PsaltSchei (Bojan,CLing 16, 62 – mais dans quel sens?).

(4) Roum. *vreme* s'emploie aussi dans le sens d'une période de temps mesurable, cf. par exemple *vremi* n.f.pl. «périodes, durées (pendant lesquelles sont visibles le soleil et la lune)» (1620, GCR 1, 57); avec un singulier: *curundă vrême* loc. adv. «peu de temps» (env. 1650/1675, GCR 1, 190); *puţină vrême* (1643, NiculescuTesti 46), *puţinê vrêmĭ*, *puţănă vremi* (tous les deux 1815, GCR 2, 217); *nu multă vreme* «peu de temps après» (av. 1670, Tiktin²); *în scurtă vremi* «sous peu» (env. 1800, GCR 2, 179).

(5) La tradition est ininterrompue depuis la première attestation jusqu'à l'époque contemporaine (par exemple 1996, NovalisConst 83).

(6) 'Cătă [= cîte] vremi au trăit Adam în raĭu?'

(7) V. aussi les formes citées n. 4.

(8) La diphtongaison devant *-e* est régulière en ancien roumain, mais se réduit à *-e-* par la suite (Nandris 74; 76).

(9) Pour traduire le syntagme *pierde vremea degeaba* «perdre son temps pour rien» (ALR SN 775), les témoins des points 728 et 928 (tous les deux Munt.), 872 et 848 (tous les deux Olt.) recourent au seul lexème ⌜*timp*⌝, tandis que deux autres (p 812 [Olt.] et p 551 [Mold.]) proposent les deux types comme des synonymes; l'immense majorité du domaine a uniquement ⌜*vreme*⌝. Mais pour rendre *cîtă vreme (am stat la voi)* «durant le temps (que j'ai passé auprès de vous)» (ALR SN 1850), le témoin du p 728 [Munt.] utilise ⌜*vreme*⌝; pour rendre *multă vreme* «beaucoup de temps» (ALR SN 1416), celui du p 872 (Olt.) a recours à ⌜*vreme*⌝. Ainsi il ne reste que deux points (p 848 [Olt.] et 928 [Munt.]) à ne pas attester le type ⌜*vreme*⌝ pour la notion temporelle, et qui de ce fait font une distinction lexicale entre les notions «temps chronologique» et «temps atmosphérique» (v. ALR SN 786; cf. cependant *dim* [sic] *vreme* loc. adv. «tôt», ALR SN 1346 p 928 et *fără vreme* «prématurément», ALR SN 44 p 848). En résumé, on peut dire qu'en 1929/1938, ⌜*vreme*⌝ couvre quasiment l'ensemble du domaine dacoroumain dans le sens temporel, même s'il est concurrencé par endroits par ⌜*timp*⌝.

mold. *vreme* (SDELM), istroroum. *vreme* (av. 1864, MaiorescuVoc), *vreame* (1892, Weigand, R 21, 254), *vręme* (1899, Byhan, JIRS 6, 385), *vreme* (1932/1933, CantemirTexte 39), méglénoroum. *vreami* (dp. 1925, CapidanMegl 1, 92; cf. Scărlătoiu, RS 27, 187)(10), *vręme* (ALiM 516), Liumniţă *v r e m e* (ALiM 516), Ţîrnareakă *v r e a m e* (ALiM 516); roum. *vremi* pl. (1563/1583-1670/1675, CodVorC 395; GCR 1, 203).

1. b. Roum. *vrême* n.f. «moment» (1561-1764, NiculescuTesti 12; 71; MareşDoc 96; 107; 126; 133; 144; 146; 184(11); CodVorC 292; 389; 391; GCR 1, 16; 276; 294; 2, 3; 77; ÎnvăţTotZilV 554; 618), *vreme* (dp. Bălgrad 1600, MareşDoc 144)(12), *vrêma* (1644, GCR 1, 110), istroroum. *vręme* (1906, PuşcariuStudIstr 1, 127), méglénoroum. *vreami* (Scărlătoiu, RS 27, 187). Istroroum. *vręme* n.f. «délai» (1906, PuşcariuStudIstr 1, 149).

1. c. Roum. *vrême* n.f. «époque, temps (pl.)» (1563/1583-1669, CodVorC 235; GCR 1, 19; 20; 100; 108; 186; 205; ÎnvăţTotZilV 580; 585; MareşDoc 101; 111; 113; 130; 132; 135; 184; 185(13); NiculescuTesti 44), *vreme* (dp. 1564/1569, GuillermouTextes 24); *vreami* pl. (env. 1670, GCR 1, 201), *vremi* (dp. av. 1691, Tiktin²)(14); *vremuri* (dp. av. 1889, VianuEminescu). Roum. *vremi* n.f.pl. «saisons» (1582, GCR 1, 34); şeapte *vremi* «siècles» (1682, GCR 1, 254)(15). Roum. *vreme* n.f. «année» (1893, Tiktin²)(16).

1. d. Roum. *vreme* n.f. «moment propice, occasion, opportunité» (1564/1569-av. 1889, GuillermouTextes 18; Tiktin²; GCR 1, 332(17); GCR 2, 22(18); VianuEminescu)(19), *vreame* (1593, CLRV 1, 143), *vrême* (hap. 16e s., GCR 1, *7), méglénoroum. *vreami* (Scărlătoiu, RS 27, 187).

2. Roum. *vreme* n.f. «temps atmosphérique» (dp. env. 1750, GCR 2, 51)(20), *vremi* (env. 1750, GCR 2, 59), Munt. Olt. Ban. Cris. Maram. Transylv. Bucov. Mold. Dobr. ⌜*vreme*⌝ (ALR SN 786; v.

(10) Méglénoroum. ⌜*vreme*⌝ est concurrencé par le turcisme *văcot* (CapidanMegl 3, 321).

(11) Les attestations de MareşDoc sont localisées à Alba Iulia, dans les départements de Gorj et d'Ilfov et en Transylvanie.

(12) Avec le pluriel *vremi* en 1683 (GCR 1, 261).

(13) Les attestations de MareşDoc sont localisées à Olt et à Tîrgovişte.

(14) Le sens de «époque» pour le pluriel *vremi* est assuré pour le moins jusqu'en 1950 (GCR 2, 112; VianuEminescu; DLRLC).

(15) Une note marginale glose par *şeapte vêci* «sept siècles, sept vies».

(16) Cf. le syntagme *atăta vrêmi de ani* «tant d'années» (env. 1625, GCR 1, 69).

(17) Sous la forme du pluriel *vremi*.

(18) Sous la forme du pluriel *vremile*.

(19) Cf. aussi *acum* [*mi-i/ţi-i/*etc.] *vremea* loc.-phrase «c'est l'âge dont il faut jouir» (dp. av. 1889, DLRLC).

(20) Aussi au sens figuré, cf. *vreme bună* n.f. «bons rapports»; *vreme rea* «mauvais rapports» (tous les deux dp. 1904, Tiktin²).

aussi 713; 792)[21], istroroum. *vraema* (1881, GCR 2, 285)[22], méglénoroum. *vreami* (Scărlătoiu, RS 27, 187), *vręme* (ALiM 6-7), Liumniţă *vreme* (ALiM 6-7).

Loc.[23] Roum. *vremi vietoare* loc. n.f.pl. «avenir» (1582, GCR 1, 35); *vremea necunoscută* sg. (1705, MironCantemir); *vrêmea de acum* «présent» (Transylv. 1600, MareşDoc 136), *vremea de acum* (dp. 1642, ÎnvăţTotZilV 509 = GCR 1, 94), *vremii de acum* (av. 1716, NiculescuTesti 73); *vremea de demult* «passé» (Tiktin 1989). Roum. *vrêmê de apoi* loc. n.f. «fin du monde, jugement dernier, au-delà» (env. 1569/1575-Ilfov 1595/1625, GCR 1, *12; MareşDoc 107), *vrêmê de-apoi* (Olt 1591/1600, MareşDoc 101), *vrême dêpoi* (av. 1618, GCR 1, 48[24]; 50), *vremea de apoi* (dp. DLRLC 1957); *vrêmê ceaê poia* (Mold. 1563/1583, CodVorC 367).

Roum. *cu vrême* loc. adv. «avec le temps, à la longue» (env. 1670/1675, GCR 1, 203; 204), *cu vreme* (1688/1714-1852/1853; GreceanuIstoriaI 93; Tiktin²; GCR 2, 361; GregorianCronicari 1, 70; 2, 287; 465); *cŭ vrêmea* (av. 1618, GCR 1, 52), *cu vremea* (dp. DLRLC 1957); *cu vremi* (1713, GCR 2, 3); *cu vreme* «selon le cas» (av. 1691, Tiktin²); «en temps opportun» (dp. 1892, Tiktin²). Roum. *de cu vreme* loc. adv. «de bonne heure» (dp. 1777, GCR 2, 115). – Roum. *din vreme* loc. adv. «à temps» (dp. av. 1854, Tiktin²); *din bună vreme* (1892, Tiktin²); *din cu bună vreme* (1892, Tiktin²). Roum. *din vreme în vreme* loc. adv. «de temps en temps» (dp. VaillantVoc 1839). – Roum. *după vremuri* loc. adv. «au fil du temps» (dp. av. 1889, VianuEminescu); *după vremi* (1794, GCR 2, 154 = Tiktin²)[25]; *după vreme* «par intervalle, de temps en temps» (1808, GCR 2, 198). – Roum. *fără vreme* loc. adv. «mal à propos, à contre-temps» (dp. 1654, GCR 1, 167)[26], *fără vrême* (1620, NiculescuTesti 41); *fără vreme* «prématurément» (dp. VaillantVoc

(21) Le type est très largement majoritaire; seuls les points 172 et 192 (tous les deux Transylv.) ainsi que 682 (Dobr.) ont le type ⌜*timp*⌝. Le témoin du point 192 recourt pourtant au lexème ⌜*vreme*⌝ pour dire que le temps change (ALR SN 713*) et qu'il fait du vent (ALR SN 792), celui du point 172 seulement dans ce dernier cas. Il reste donc un seul point d'enquête, en Dobroudja, où ⌜*vreme*⌝ n'est jamais sorti avec ce sens, et qui semble donc présenter une différenciation lexicale entre les notions de temps chronologique et de temps atmosphérique.

(22) GCR 2, 558 normalise en *vrema*.

(23) Cf. les nombreuses locutions attestées en slavon (SJS).

(24) Dans le même texte, deux lignes plus bas, on lit le synonyme *cêsulŭ dêpoi*.

(25) Gaster traduit par «par intervalle», ce qui convient moins bien.

(26) Aussi PsaltSchei (Bojan, CLing 16, 62) – mais dans quel sens?

1839), Olt. id. (ALR SN 44 p 848); roum. id. loc. adj. «prématuré» (1688/1714, GreceanuIstoriaI 105). Roum. *fără de vreame* loc. adv. «sans raison» (Iaşi 1626, CLRV 1, 188); *făr' de vreme* «prématurément» (env. 1700, Gregorian-Cronicari 2, 310; 497), *fără de vreme* (dp. VaillantVoc 1839). – Roum. *în vreme* loc. prép. «du temps (de)» (env. 1700, GregorianCronicari 2, 287); *în vremea* (dp. 1688/1714, GregorianCronicari 2, 296). Roum. *în vrêma ce* loc. conj. «quand» (1577, GCR 1, 13), *în vrêmâ ce* (1577, GCR 1, 16), *în vreme ce* (1688/1714, GregorianCronicari 2, 276; 318; 490). Roum. *în vremuri* loc. adv. «autrefois» (1893, Tiktin²). Roum. *îm bunâ vrême* loc. adv. «à temps» (1579/1580, GCR 1, 28). Roum. *n toată vrême* loc. adv. «toujours, à tout moment» (1642, ÎnvăţTotZilV 511; 566), *n toată vrêmia* (1642, ÎnvăţTotZilV 513), *în toată vremea* (1688, Tiktin²), *în toată vrêmê* (env. 1760, GCR 2,69), *în toată vrêmea* (1774, GCR 2, 101)[27], *în toată vreme* (env. 1800, GCR 2, 179), istroroum. *en tota vraema* (1879, GCR 2, 284)[28]. – Roum. *la vreme de* loc. prép. «du temps de» (av. 1848, Tiktin²). Roum. *la vrêmea* loc. adv. «le moment venu» (1698, GCR 1, 325); *la vreme* «à temps» (dp. env. 1700, GreceanuIstoriaI 198); *la vreme* «à propos» (Vaillant-Voc 1839; env. 1870, Tiktin²). – Roum. *mainte vrême* loc. adv. «avant, autrefois» (Suceava 1592, MareşDoc 173), *mai deainte vrême* (Suceava 1595, MareşDoc 196), *mai dina[in]te vrême* (Glodeni/Dîmboviţa 1595/1596, MareşDoc 105), *mai denainte vrême* (Tîrgovişte 1599, MareşDoc 111), *mai dennainte vrême* (Alba Iulia; Transylv. 1600; MareşDoc 131; 133; 146), *mai deinte vrême* (Transylv. 1600, MareşDoc 126), *mai deînainte vrême* (Bălgrad 1600, MareşDoc 138), *mai denainte vrêmi* (Transylv. 1600, MareşDoc 128), *maj nainte vreme* (1642, ÎnvăţTotZilV 508), *maj nainte vrême* (1642, ÎnvăţTot-ZilV 595), *mai nainte dă vreme* (1652, Tiktin²). – Roum. *pă vremea* loc. prép. «du temps (de)» (env. 1700, GregorianCronicari 2, 478), *pe vremea* (dp. 1885, Tiktin²). Roum. *pe vremea ce* loc. conj. «à l'époque où» (env. 1700, Gregorian-Cronicari 1, 188), *pre vreme ce* (env. 1700, GregorianCronicari 1, 170); *pe vreme cînd* (env. 1700, GregorianCronicari 1, 193). Roum. *pe vremuri* loc. adv. «à l'époque» (dp. 1892, Tiktin²); *de pe vremuri* «de l'époque» (dp. 1901, Tiktin²). Roum. *pre o vreme* loc. adv. «en même temps» (av. 1647, Tiktin²); *pre aceaună vreme* «cette fois» (av. 1740, Tiktin²). – Roum. *prin vremea ce* loc. conj. «à l'époque où» (1688/1714, GregorianCronicari 2, 312).

(27) Cette locution forme un binôme synonymique avec *în totŭ ceasulŭ*.

(28) GCR 2, 558 normalise en *vrema*.

Roum. *devreme* adv. «tôt, de bonne heure» (dp. 1581/1582, Tiktin²). – Roum. *de vreme ce* loc. conj. «puisque» (dp. 1564/1569, GuillermouTextes 26)[29], *de vrême ce* (1632-1802, GCR 1, 77; 121; 123; 131; 294; 323; 326; 331; 338; 344; 347; 2, 1; 9; 21; 39; 87; 188)[30], *de vreame ce* (1652, NiculescuTesti 48); *deaca vreme ce* (1746; 'ancienne langue', Tiktin²); *devreme că* (env. 1700, GregorianCronicari 2, 518), *de vreme că* (env. 1700-av. 1745; GregorianCronicari 2, 519; Tiktin²), *de vrême că* (1750, GCR 2, 48); *deună vreme ce* (1698; 1892; Tiktin²), *de una vreme ce* (env. 1876, Tiktin²). Roum. *în vrêmê ce* loc. conj. «puisque» (Transylv. 1600, MareşDoc 126), *în vrême ce* (1642, ÎnvăţTotZilV 620).

Dér. Roum. *vremui* v. intr. «changer, passer au mauvais temps» (dp. 1551/1553, Tiktin²)[31], *vremi* (1898, Tiktin²)[32]; *vremui* «faire mauvais temps» (dp. 1892, Tiktin²); «passer (temps)» (av. 1889, VianuEminescu). Roum. *vremea vremuieşte* loc.-phrase «les temps changent» (dp. env. 1871, Tiktin²). Roum. *vremuire* (pl. *-iri*) n.f. «mauvais temps» (dp. 1845, Tiktin²).

Comp. Ban. Maram. Transylv. Bucov. Mold. ⌜*pierde-vreme*⌝ n.m. «fainéant» (ALR SN 778 p 76; 362; 365; 228; 551; 130); Criş. ⌜*om pierdere*⌝ *dă vręme* (ALR SN 778 p 64).

On considère communément que comme les autres langues romanes, le roumain a hérité lat. TEMPUS «temps chronologique» (REW 8634; FEW 13/1, 190a; Ciorănescu; DLR; StefenelliSchicksal 166). Dès avant la dialectalisation de la Romania[33], TEMPUS a dû de même désigner le temps comme phénomène atmosphérique[34], si bien que l'immense majo-

(29) Cf. le correspondant slave w(т) врѣмє є(ж) (1529/1530, Nestorescu, LR 29, 255).

(30) La locution n'est pas entièrement figée, car elle peut être séparée par un adverbe: *de vrême darŭ ce* (1713, GCR 2, 1).

(31) Il n'est pas sûr que cette datation se réfère vraiment au premier sens donné par Tiktin².

(32) Il n'est pas sûr que cette forme secondaire ait vraiment le premier sens donné par Tiktin².

(33) StefenelliSchicksal 14 considère le sens atmosphérique de TEMPUS comme 'nachklassisch-vulgärlateinisch'. Il est en tout état de cause annoncé par quelques attestations du latin classique (OLD traduit par «the conditions of the moment (in respect of weather)»): *tempus caeli* (Lucrèce); *caeli tempus et aura* (Properce); *tempora* (Ovide); *condicio temporis uel ualitudinis* (Ulpien; tous OLD 1917).

(34) Dans ce sens, en remplacement de TEMPESTAS, qui n'a maintenu que le sens de «tempête», et cela seulement dans la Romania occidentale (REW 8629; FEW 13/1, 179a; StefenelliSchicksal 161).

rité des langues romanes[35] présentent un syncrétisme lexical entre les deux notions[36]. En raison du témoignage des langues sœurs, mais aussi faute d'un autre candidat envisageable pour la notion atmosphérique[37], il paraît raisonnable de postuler le même type de syncrétisme pour le roumain archaïque.

Dès le Moyen Âge (à partir d'une date se situant entre le 6e et les 12e/13e siècles), *timp* s'est vu concurrencer par des synonymes d'origine alloglotte, notamment – en dacoroumain, en istroroumain[38] et en méglénoroumain[39] – par un emprunt remontant en dernier lieu à abulg. врѣмѧ (врѣмене) n.n. «temps chronologique; moment; moment propice; occasion, opportunité» (SJS). En aroumain, c'est généralement le terme grec qui s'est imposé[40]. Mais ce dialecte présente une attestation isolée de ⌜*vreme*⌝ dont l'interprétation est malaisée[41]: s'agit-il d'un vestige d'un emprunt ancien commun, évincé par la suite par l'emprunt grec, ou d'un emprunt récent à macéd. време «temps chronologique; temps atmosphérique» (Milošev)? En tout état de cause, la répartition dialectale de l'emprunt slave suggère de dater celui-ci d'avant la séparation du méglé-

(35) Sous l'influence de l'allemand, le romanche a développé une distinction lexicale entre les deux notions (Kuen, MélWandruszka 70; Gsell, MélKuen 103-4).

(36) 'Ni el castellano ni las demás lenguas romances, desde sus documentos más antiguos, parecen haber distinguido jamás, por medios léxicos, entre la idea del tiempo atmosférico o meteorológico y la del tiempo cronológico' (DCECH s.v. *tiempo*). V. aussi WandruszkaSprachen 42-6.

(37) Lat. *tempestas* n'a pas survécu en roumain (⇒ n. 34), et *cer* (< CAELUM) ne signifie que «ciel» (Tiktin²).

(38) Le caractère très ouvert de la voyelle correspondant en istroroumain au phonème rendu en slavon par <ѣ> suggère qu'il s'agit bien d'un emprunt au bulgare plutôt que d'un emprunt récent au croate (Petrovici, CLing 12, 16; Petrovici, ACIEB 1, 208; malgré DensusianuHist 1, 260, qui évoque les deux possibilités): le bulgare est la seule langue slave (dans certains de ses dialectes) à présenter ce trait (PanzerSlav 314; FeuilletGrammaire 35).

(39) La réalisation /ea/ du représentant de <ѣ> permet d'exclure un emprunt récent: même les dialectes orientaux du bulgare moderne présentent un <e> moyen ou ouvert devant palatale (Capidan 1925, 92; v. aussi Atanasov 1990, 241).

(40) Aroum. *kiró* n.m. «temps chronologique; temps atmosphérique» < gr. καιρός (Papahagi; cf. ALiA 6-7).

(41) Il s'agit de Mulovişte bună *vreme* «[beau] temps» (ALiA 7). Pour «mauvais temps», le témoin a répondu *timp rău* (ALiA 6); plutôt que d'une différenciation lexicale entre le bon et le mauvais temps, il s'agira de variantes libres.

noroumain, intervenue aux 12e/13e siècles (CapidanMegl 1, 64-5). L'état actuel de nos connaissances ne permet pas de préciser davantage[42], si bien qu'il est impossible de décider si l'étymon est abulg. врѣмѧ ou mbulg. *врѣме, chaînon intermédiaire entre l'ancien bulgare et bulgmod. време n.n. «temps chronologique; temps atmosphérique» (Dorčev; BER; v. Mihăilă, SCL 9, 359-60)[43].

L'emprunt[44] reflète les différents sens du lexème d'origine: «temps chronologique» (⇒ 1 a)[45], «moment» (⇒ 1 b)[46], «époque» (⇒ 1 c)[47] et «occasion» (⇒ 1 d)[48]; quant au sens «temps atmosphérique» (⇒ 2)[49], on peut sans

(42) *Vreme* apparaît dans la liste des emprunts slaves que Mihăilă, SCL 34, 43-53 assigne, sur la base de leur existence en dacoroumain et en aroumain et/ou en méglénoroumain, à la période entre le 9e et les 11e/12e siècles.

(43) La dénasalisation de <ѧ> remonte à la fin du 12e ou au début du 13e siècle (FeuilletGrammaire 34). Quant au passage de <ѣ> à <e>, il ne semble pas être datable (FeuilletGrammaire 35).

(44) Le nom a été intégré au genre féminin, dans la même série que *lume* n.f. (< LUMEN n.n.), comme la majorité des noms slaves neutres empruntés par le roumain (v. Pătruţ, CLing 1, 33).

(45) Dans le sens de «temps chronologique», *vreme* est concurrencé par *timp* n.n. (dp. 1581, MironCantemir; peu fréquent avant le 19e s.; Tiktin² précise que la langue littéraire moderne préfère *timp*, à part dans quelques expressions figées). Cf. aussi *ceas* n.n. «id.» (av. 1657-1835, DA) et *vac* n.m. «id.» (1670/1675-1682/1686, GCR 1, 202; 204; 205; Tiktin²); *vêci* pl. (1678, GCR 1, 236).

(46) Dans le sens de «moment», *vreme* est concurrencé par *ceas* n.n. (av. 1550-1950, GCR 1, *3; *13; 1; 311; 2, 41; 67; 88; 200; 274; MareşDoc 185; CodVorC 268; VianuEminescu; DA; DLRLC; 'vieilli' Tiktin²) et par *timp* n.n. (1682; dp. 1821; GCR 1, 256; 2, 235).

(47) Dans le sens d'«époque, temps (pl.)», *vreme* est concurrencé par *vêcure* n.n.pl. (1581-1607, GCR 1, 32; 41), *vacuri* (env. 1670-1713, GCR 1, 201; 359; 2, 2; 3); *veaci* (1682-1714, GCR 1, 251; 2, 9), *veci* (1713-av. 1723, Tiktin²); *vacu* sg. (1713, GCR 2, 4), *vac* (1714; Munt. 1881; GCR 2, 9; 261), *veac* (dp. av. 1820, Tiktin²), par *ceas* n.n. (1642, ÎnvăţTotZilV 595; av. 1889, DA); *ceasuri* pl. (av. 1868-1892, DA) et par *timpure* n.n.pl. (1679, GCR 1, 240), *timpuri* (1845-1960, DLR); *timpi* m. (1852-1963, DLR); *timp* n.sg. (dp. 1875, DLR).

(48) Dans le sens «moment propice, occasion», *vreme* est concurrencé par *timp* n.n. (dp. 1823, DLR).

(49) L'attestation la plus récente de *vreme* dans le sens de «temps atmosphérique» relevée par la lexicographie date de 1952 (Sadoveanu, DLRLC), et Tiktin² note que la langue littéraire moderne a remplacé le mot par *timp* (dp. av. 1723 dans ce sens, DLR); cf. aussi *veac* n.m. «id.» (dp. 1909, rare, Tiktin²; régional, DLRLC; cf. ALR SN 674; 786 p 172 [Transylv.]).

doute le projeter du bulgare moderne sur l'étymon, surtout que la polysémie «temps chronologique; temps atmosphérique» est non seulement typique des langues romanes (⇒ n. 33; 36), mais aussi des langues balkaniques (Vasilev, ZBalk 17, 99-100)(50).

L'emprunt a dû se faire par voie orale (RosettiIstoria 288)(51), mais il a par la suite bénéficié d'une diffusion massive par la langue de la Bible: de par sa fréquence, *vremе* occupe le 38e rang des lexèmes apparaissant dans le Tetraevanghel de Coresi (1561, Dimitrescu, AnaleleB 22, 129)(52), et notamment le syntagme *în vremea aceea* pullule dans les évangiles (PuşcariuWesen 472). Les nombreuses locutions, les dérivés et les composés formés avec ⌜*vreme*⌝ témoignent de son implantation solide. Une fois l'emprunt assimilé, la vitalité de son synonyme *timp* semble s'être réduite drastiquement dans le diasystème du dacoroumain (⇒ n. 9; 21; 45; 46; 47; 48; 49)(53). Des premiers témoignages jusqu'au début du 19e siècle, ⌜*vreme*⌝ prédomine très largement dans les textes (DERS; CodVorC; PsaltSchei; GCR; MareşDoc; ÎnvăţTotZilV; MironCantemir), avant d'être dénoncé comme slavisme par le courant relatinisant (RosettiIstoriaLit 462; RosettiStudii 76-7), ce qui lui fait perdre du terrain. Dans la langue standard contemporaine, *vreme* et *timp* fonctionnent comme des synonymes interchangeables dans beaucoup de contextes. Il faut cependant en exclure les locutions figées; d'autre part, *timp* se distingue par les sens philosophique, musical, technique et grammatical (donc des secteurs typiques de la langue standard) repris aux langues romanes occidentales (MihăilăImpr 108; DLR). En revanche, ⌜*vreme*⌝ règne presque sans partage dans les parlers dialectaux (⇒ n. 9; 21), où *timp* est moribond. Une différenciation lexicale entre les notions de «temps chronologique»

(50) Cf., outre le bulgare, déjà cité dans le commentaire, serbe/croate *vrijème* (Skok), grmod. καιρός (Chantraine), alb. *kóhë* (Buchholz), hongr. *idö* (Eckhardt).

(51) La phonétique ne s'oppose pas à cette hypothèse, même si l'emprunt s'était fait avant la dénasalisation du moyen bulgare: le /ẽ/ (<ѧ>) final slave passe régulièrement à /ε/ (<e>) en roumain, cf. aslav. клѣщѧ n.f.pl. «pince» > roum. *cleşte* (Byhan, JIRS 5, 348; DensusianuHist 1, 271).

(52) Il est en revanche difficilement concevable que Coresi, dont le vocabulaire est à 82,87 % hérité du latin (Dimitrescu, AnaleleB 22, 125), ait lui-même introduit l'emprunt.

(53) En méglénoroumain, *timp* désigne uniquement l'année (Scărlătoiu, RS 27, 187), tandis que l'istroroumain semble l'avoir abandonné complètement; pour l'aroumain, ⇒ n. 40; 41.

et de «temps atmosphérique» ne peut être entrevue que pour quelques localités isolées (p 928 [Munténie], 848 [Olténie], 682 [Dobroudja])(54).

L'écrasante prédominance de ⌜*vreme*⌝ sur ⌜*timp*⌝ tant dans les sources des 16e-19e siècles que dans les dialectes amène à s'interroger sur le caractère ininterrompu de la tradition héréditaire de *timp*: le témoignage des sources notamment du 16e siècle invite à considérer que *timp*, contrairement à l'opinion reçue, doit sa vitalité actuelle plus à une résurgence ne remontant qu'au 19e siècle, en rapport avec la relatinisation poussée du roumain opérée à ce moment, qu'à un héritage strictement populaire.

(54) On a pu soutenir qu'une telle différenciation se dessinerait pour la langue commune: 'in realtà *vreme* si sta sempre più specializzando nel significato meteorologico e *timp* in quello cronologico' (Blasco, ZrP 103, 393). Or des énoncés formulaires comme le *timpul probabil* des bulletins météorologiques infirment cette hypothèse.

CNRS/INaLF, Nancy. Eva BUCHI

7. Bibliographie

7.1. Études

Academia Republicii Populare Romîne, 1956. *Limba romînă. Fonetică - Vocabular - Gramatică*, Bucarest, EARPR.

Aleksova = Алексова (Василка), 1992. «Критерии за установяване на българските книжовни елементи в румънската лексика», *Съпоставително езикознание* 17/4, 22-31.

Atanasov (Petar), 1990. *Le mégléno-roumain de nos jours. Une approche linguistique*, Hambourg, Buske.

Blasco Ferrer (Eduardo), 1987. Compte rendu de Renzi (Lorenzo), *Nuova Introduzione alla Filologia Romanza*, Bologne 1985, *Zeitschrift für romanische Philologie* 103, 389-95 (= Blasco, ZrP 103).

Bochmann (Klaus), 1979. *Der politisch-soziale Wortschatz des Rumänischen von 1821 bis 1850*, Berlin, Akademie-Verlag.

Bojan (Teodor), 1971. «Lexicul Psaltirii Scheiene sub raport cantitativ-structural», *Cercetări de Lingvistică* 16, 53-64 (= Bojan, CLing 16).

Bolocan (Gheorghe), 1961. «Unele caracteristici ale stilului publicistic al limbii romîne literare», *Studii şi cercetări lingvistice* 12, 35-71.

Borcilă (Mircea), 1972. «Despre lexicul poeziei lui Lucian Blaga», *in*: Gheţie (Ion) *et al.* (éd.), *Studii de limbă literară şi filologie*, Bucarest, EARSR, 2, 95-124.

Byhan (Arthur), 1898. «Die alten Nasalvokale in den slavischen Elementen des Rumänischen», *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 5, 298-370 (= Byhan, JIRS 5).

Capidan (Theodor), 1925. *Meglenoromânii, I. Istoria şi graiul lor*, Bucarest, Cultura Naţională (= CapidanMegl 1).

Capidan (Theodor), 1935. *Meglenoromânii, III. Dicţionar meglenoromân*, Bucarest, Imprimeria Naţională (= CapidanMegl 3).

Dahmen (Wolfgang), 1986. «Das Istrorumänische», *in*: Holtus (Günter)/Radtke (Edgar) (éd.), 1986. *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 242-60.

Dahmen (Wolfgang)/Kramer (Johannes), 1986. «Das Meglenorumänische», *in*: Holtus (Günter)/Radtke (Edgar) (éd.), 1986. *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 261-79.

Densusianu (Ovide), 1901-1938. *Histoire de la langue roumaine*, 2 vol., Paris, Leroux (= DensusianuHist).

Dimitrescu (Florica), 1973a. *Contribuţii la istoria limbii române vechi*, Bucarest, Editura didactică şi pedagogică.

Dimitrescu (Florica), 1973b. «Observaţii asupra structurii etimologice a limbii române vechi (cu privire specială asupra Tetraevanghelului lui Coresi – 1561)», *Analele Universităţii din Bucureşti. Limbă şi literatură română* 22, 123-33 (= Dimitrescu, AnaleleB 22).

Feuillet (Jack), 1999. *Grammaire historique du bulgare*, Paris, Institut d'Études Slaves (= FeuilletGrammaire).

Gáldi (L.), 1966. «Permanences et substitutions lexicales (Remarques sur les mots d'origine slave du Tetraevanghel de Coresi)», *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae* 12, 147-52.

Graur (Alexandru), 1957. *Fondul principal lexical al limbii romîne*, Bucarest, Editura Ştiinţifică.

Gsell (Otto), 1989. «Über einige Ausdrücke für 'Zeit', Zeitabschnitte und für das Glückwünschen in der nördlichen Romania», *in*: Ernst (Gerhard)/Stefenelli (Arnulf) (éd.), *Studien zur romanischen Wortgeschichte. Festschrift für Heinrich Kuen zum 90. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner, 103-16 (= Gsell, MélKuen).

Iordan (Iorgu)/Robu (Vladimir), 1978[2]. *Limba română contemporană*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică.

Ivănescu (Gheorghe), 1968. «Variations régionales de l'influence du vieux slave sur la langue roumaine», *Romanoslavica* 16, 31-42.

Ivănescu (Gheorghe), 1980. *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.

Juneau (Marcel), 1971. «Reviviscence en ancien québécois de mots gallo-romans sous l'influence de l'anglais», *Revue de linguistique romane* 35, 388-92.

Kovačec (August), 1971. *Descrierea istroromânei actuale*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

Kramer (Johannes), 1986. «Das Aromunische», *in*: Holtus (Günter)/Radtke (Edgar) (éd.), 1986. *Rumänistik in der Diskussion. Sprache, Literatur und Geschichte*, Tübingen, Narr, 217-41.

Kuen (Heinrich), 1971. «Zeit und Wetter in der Romania», *in*: Bausch (Karl-Richard)/Gauger (Hans-Martin) (éd.), *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wandruszka*, Tübingen, Niemeyer, 64-74 (= Kuen, MélWandruszka).

Metzeltin (Michael)/Winkelmann (Otto), 1989. «Rumänisch: Lexikologie und Semantik», *in*: Holtus (Günter) *et al.* (Hrsg.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Narr, 3, 81-101.

Mihăilă (Gheorghe), 1958. «Unele probleme de semantică a celor mai vechi împrumuturi sud-slave în limba română», *Studii şi cercetări lingvistice* 9, 351-77 (= Mihăilă, SCL 9).

Mihăilă (Gheorghe), 1960. *Împrumuturi vechi sud-slave în limba romînă. Studiu lexico-semantic*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne (= MihăilăÎmpr).

Mihăilă (Gheorghe), 1973. *Studii de lexicologie şi istorie a lingvisticii româneşti*, Bucarest, Editura didactică şi pedagogică.

Mihăilă (Gheorghe), 1983. «Împrumuturi vechi slave în româna comună», *Studii şi cercetări lingvistice* 34, 43-53 (= Mihăilă, SCL 34).

Miron (Paul), 1978. *Der Wortschatz Dimitrie Cantemirs. Eine lexikalische Untersuchung von* Divanul *und* Istoria Ieroglifică *im Vergleich zu Texten aus dem XVI., XIX. und XX. Jahrhundert*, Francfort/Berne/Las Vegas, Lang (= MironCantemir).

Nandris (Octave), 1963. *Phonétique historique du roumain*, Paris, Klincksieck (= Nandris).

Nestorescu (Virgil), 1980. «Elemente de frazeologie românească veche în documentele slavo-române», *Limba română* 29, 253-6 (= Nestorescu, LR 29).

Pătruţ (Ioan), 1956. «Despre genul 'neutru' în limba romînă», *Cercetări de lingvistică* 1, 29-40 (= Pătruţ, CLing 1).

Panzer (Baldur), 1996[2] [1991[1]]. *Die slavischen Sprachen in Gegenwart und Geschichte. Sprachstrukturen und Verwandtschaft*, Francfort, Lang (= PanzerSlav).

Petrovici (Emil), 1967. «Elementele sud-slave orientale ale istroromânei şi problema teritoriului de formare a limbii române», *Cercetări de lingvistică* 12, 11-9 (= Petrovici, CLing 12).

Petrovici (Emil), 1968. «Les éléments sud-slaves orientaux de l'istro-roumain et le territoire de formation de la langue roumaine», *in*: Georgiev (Vladimir) *et al.* (éd.), *Actes du premier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes, vol. VI. Linguistique*, Sofia, Éditions de l'Académie bulgare des sciences, 203-10 (= Petrovici, ACIEB).

Popovici (Victoria), 1997/1998. «Zur Phraseologie der *Cronicari munteni*. Der Strukturtypus Präposition + Basiselement», *Balkan-Archiv* 22/23, 223-84.

Puşcariu (Sextil), 1943. *Die rumänische Sprache. Ihr Wesen und ihre volkliche Prägung*, Leipzig, Harrassowitz (= PuşcariuWesen).

Renzi (Lorenzo), 1994[2] [1985[1]]. *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Mulino.

Rosetti (Alexandru), 1986[3] [1968[1]]. *Istoria limbii române. I. De la origini pînă la începutul secolului al XVII-lea*, Bucarest, Editura ştiinţifică şi enciclopedică (= RosettiIstoria).

Rosetti (Alexandru)/Cazacu (Boris) (éd.), 1969. *Studii de istoria limbii române literare. Secolul al XIX-lea*, vol. 1, Bucarest, Editura pentru literatură (= Rosetti-Studii).

Rosetti (Alexandru) *et al.*, 1971². *Istoria limbii române literare. Vol. 1. De la origini pînă la începutul secolului al XIX-lea,* Bucarest, Minerva (= RosettiIstoriaLit).

Sădeanu (Florenţa), 1973. «Premise pentru un studiu despre relatinizarea vocabularului în limba română», *Studii şi cercetări lingvistice* 24, 627-33.

Sala (Marius), 1995. «Sprachkontakte und die Umgestaltung semantischer Strukturen», *in*: Hoinkes (Ulrich) (éd.), *Panorama der lexikalischen Semantik. Thematische Festschrift aus Anlaß des 60. Geburtstags von Horst Geckeler*, Tübingen, Narr, 575-8.

Scărlătoiu (Elena), 1985/1986/1989/1990. «Împrumuturi vechi sud-slave în dialectul meglenoromân (1)», *Romanoslavica* 23, 201-33; 24, 89-117; 27, 177-205; 28, 155-180 (= Scărlătoiu, RS 23/24/27/28).

Schroeder (Klaus-Henning), 1989. «Rumänisch: Etymologie und Geschichte des Wortschatzes», *in*: Holtus (Günter) *et al.* (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. 3, 347-57.

Sora (Sanda), 2000. «Doublets sémantiques en roumain», *in*: Englebert (Annick) *et al.* (éd.), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*, Tübingen, Niemeyer, 4, 535-42.

Stefenelli (Arnulf), 1985. «Maître Renard, par l'odeur alléché.... Die Bedeutung von La Fontaine für die Wortgeschichte von französisch *allécher*», *Zeitschrift für romanische Philologie* 101, 1-11.

Stefenelli (Arnulf), 1992. *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, Rothe (= StefenelliSchicksal).

Şuteu (Valeriu), 1959. «Observaţii asupra frecvenţei cuvintelor în operele unor scriitori romîni», *Studii şi cercetări lingvistice* 10, 419-43.

Tudose (Claudia), 1965. «Lexicul de bază în secolul al XVI-lea», *Studii şi cercetări lingvistice* 16, 619-53; 801-8.

Ţepelea (Gabriel)/Bulgăr (Gh.), 1973. *Momente din evoluţia limbii române literare*, Bucarest, Editura didactică şi pedagogică.

Vasilev (Christo), 1981. «Balkanismen – Slavismen – Europäismen», *Zeitschrift für Balkanologie* 17, 93-100 (= Vasilev, ZBalk 17).

Vrabie = Врабие (Эмиль), 1968. «Экспрессивность элементов славянского происхождения в румынском языке», *Romanoslavica* 16, 43-57.

Wandruszka (Ulrich), 1969. *Sprachen vergleichbar und unvergleichlich*, Munich, Piper (= WandruszkaSprachen).

Wartburg (Walther von), 1977 [1931]. «Grundfragen der etymologischen Forschung», *in*: Schmitt (Rüdiger) (Hrsg.), *Etymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 135-55.

Weigand (Gustav), 1895. *Die Aromunen, 1. Land und Leute*, Leipzig, Barth.

Weinreich (Uriel), 1968 [1953]. *Languages in Contact. Findings and Problems*, La Haye/Paris/New York, Mouton.

Windisch (Rudolf), 1989. «Rumänisch: Varietätenlinguistik des Rumänischen», *in*: Holtus (Günter) *et al.* (Hrsg.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Narr, 3, 464-80.

7.2. Dictionnaires et atlas

ALiA = Dahmen (Wolfgang)/Kramer (Johannes), 1985. *Aromunischer Sprachatlas. Atlas lingvistic aromân (ALiA)*, vol. 1, Hambourg, Buske.

ALiM = Wild (Beate), 1983. *Meglenorumänischer Sprachatlas*, Hambourg, Buske.

ALR SN = Academia Republicii Populare Romîne, 1956—1972. *Atlasul lingvistic romîn*, serie nouă, 7 vol., Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne.

BER = Георгиев (Владимир) *et al.*, 1962-. *Български Етимологичен Речник*, София, Издателство Набългарската Академия на Науките.

Buchholz = Buchholz (Oda) *et al.*, 1977. *Wörterbuch Albanisch – Deutsch*, Leipzig, Verlag Enzyklopädie.

Byhan, JIRS 6 = Byhan (Arthur), 1899. «Istrorumänisches Glossar», *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6, 174-396.

Chantraine = Chantraine (Pierre), 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

Ciorănescu = Ciorănescu (Alejandro), 1958-1966. *Diccionario etimológico rumano*, Tenerife/Madrid, Universidad de la Laguna/Gredos.

DA = Academia Română/Academia Republicii Populare Române, 1913-1949. *Dicţionarul limbii române*, Bucarest, Socec.

DCECH = Corominas (Joan)/Pascual (José A.), 1980-1991. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vol., Madrid, Gredos.

DERS = Bolocan (Gheorghe) (dir.), 1981. *Dicţionarul elementelor româneşti din documentele slavo-române 1374-1600*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

DLR = Academia Republicii Populare Române/Academia Republicii Socialiste România, 1965-. *Dicţionarul limbii române*, Serie nouă, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

DLRLC = Academia Republicii Populare Romîne, 1955-1957. *Dicţionarul limbii romîne literare contemporane*, 4 vol., Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne.

Dorčev = Дорчев (Георги) (dir.), 1983. *Българско – френски речник*, София, Наука и Изкуство.

Eckhardt = Eckhardt (Alexandre), 1968. *Dictionnaire hongrois-français et français-hongrois*, Paris, Garnier.

FEW = Wartburg (Walther von), 1922-. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn, Fritz Klopp/Berlin, B. G. Teubner/Bâle, Zbinden.

FrequDictRum = Juilland (Alphonse) *et al.*, 1965. *Frequency Dictionary of Rumanian Words*, Londres/La Haye/Paris, Mouton.

LEI = Pfister (Max), 1979-. *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Reichert.

MaiorescuVoc = Maiorescu (Ioan), 1996 [av. 1864]. *Itinerario in Istria e vocabolario istriano-romeno*, Trieste, Parnasso.

Milošev = Милошев (Г.) *et al.*, 1994. *Македонско-германски, германско-македонски речник*, Скопје, Матица Македонска.

OLD = Glare (P. G. W.) (éd.), 1982. *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon.

Papahagi = Papahagi (Tache), 1974[2]. *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

PuşcariuStudIstr 1 = Puşcariu (Sextil), 1906. «Studii istroromâne», *Analele Academiei Române, Memoriile secţiunii literare*, 28/2, 117-82.

REW = Meyer-Lübke (Wilhelm), 1935[3] [1911-1920[1]]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

SDELM = Раевский (Н.)/Габинский (М.), 1978. *Скурт дикционар етимоложий ал лимбий молдовенешть*, Кишинэу, Редакция принчипалэ а енчиклопедией советиче молдовенешть.

SJS = 1959-. *Slovník Jazyka Staroslověnského. Lexicon Linguae Paleoslovenicae*, Prague, Nakladatelství Československé Akademie Věd.

Skok = Skok (Petar), 1971-1974. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 4 vol., Zagreb, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti.

Tiktin[2] = Tiktin (Hariton) † /Miron (Paul), 1986-1989[2]. *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, 3 vol., Wiesbaden, Harrassowitz.

VaillantVoc = Vaillant (J. A.), 1839. *Vocabulaire portatif roumain-français et français-roumain*, Bucarest, Valbaum.

VianuEminescu = Vianu (Tudor) (dir.), 1968. *Dicţionarul limbii poetice a lui Eminescu*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

Weigand, R 21 = Weigand (Gustave), 1892. «Nouvelles recherches sur le roumain de l'Istrie», *Romania* 21, 240-56.

7.3. Sources textuelles

CantemirTexte = Cantemir (Traian), 1959. *Texte istroromîne*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Române.

CLRV = Buză (Emanuela) *et al.*, 1994. *Crestomaţia limbii române vechi. Volumul 1 (1521-1639)*, Bucarest, Editura Academiei române.

CodSturdzCh = Chivu (Gheorghe), 1993. *Codex Sturdzanus. Studiu filologic, studiu lingvistic, ediţie de text şi indice de cuvinte*, Bucarest, Editura Academiei Române.

CodVorC = Costinescu (Mariana) (éd.), 1981. *Codicele Voroneţean*, Bucarest, Minerva.

GCR = Gaster (Moses), 1991 [1891]. *Chrestomatie română. Texte tipărite şi manuscrise (sec. XVI-XIX), dialectale şi populare cu o introducere, gramatică şi un glosar româno-francez*, 2 vol., Hambourg, Buske.

GreceanuIstoriaI = Ilieş (Aurora) (éd.), 1970. *Radu Iogofătul Greceanu, Istoria domniei lui Constantin Basarab Brîncoveanu Voievod (1688-1714)*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

GregorianCronicari = Gregorian (Mihail) (éd.), 1961. *Cronicari munteni*, 2 vol., Bucarest, Editura pentru Literatură.

GuillermouTextes = Guillermou (Alain), 1960. *Textes d'étude en langue roumaine choisis et annotés*, Paris, Klincksieck.

ÎnvăţTotZilV = Van Eeden (Willem), 1985. *Învăţături preste toate zilele (1642). Édition et étude linguistique*, 2 vol., Amsterdam, Rodopi.

MareşDoc = Mareş (Alexandru) *et al.*, 1979. *Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.

NiculescuTesti = Niculescu (Alexandru)/Dimitrescu (Florica), 1970. *Testi romeni antichi (secoli XVI-XVIII)*, Padova, Antenore.

NovalisConst = Novalis [trad. Constantinescu (Ioan)], 1996. *Cîntece religioase. Creştinâtatea sau Europa*, Iaşi, Institutul European.

PsaltSchei = Psaltirea Scheiană (v. Bojan 1971 → 7.1.).